

POUR UNE LECTURE LITTÉRAIRE PRÉCOCE À L'ÉCOLE

D'après les travaux de Catherine TAUVERON (P.U. à l'IUFM de Bretagne, elle a fait partie du groupe d'experts consultés pour l'élaboration des programmes de 2002)

Question de départ : Comment apprendre aux élèves à comprendre ?

En raison d'une définition trop restreinte de la compréhension on estime souvent que si l'enfant a compris chacun des mots il a compris le texte.

Mais il faut pouvoir dire :

- Quels sont les personnages ?
- Leurs relations ?
- La quête du héros ?
- Résumer l'intrigue et en savoir la portée symbolique ?

Moyens :

choisir des textes qui posent effectivement des problèmes de compréhension (ce qui implique que le maître ait : des critères de choix explicites, des indicateurs de la difficulté et des obstacles à la compréhension chez de jeunes enfants). Voir fiche pratique compilation suggestions pédagogiques Ev.MEN GS/CP.

Il s'agit donc de construire des hypothèses, de rassembler des indices, des données éparses, de peser des interprétations possibles (bien loin du délire interprétatif, car le lecteur a des droits mais aussi des devoirs envers le texte) toutes opérations qui doivent s'appuyer sur les données du texte, (familiariser l'élève avec tous les obstacles à la saisie de l'intrigue).

Des textes qu'il faut interpréter, des textes « résistants » (ordre chronologique perturbé, monde ambigu...rêve, réalité..., fausses pistes...).

Ces récits offrent ambiguïté et polysémie aux plus performants. Pour des élèves dits en difficulté, cette lecture interprétative permet d'échapper aux contraintes du déchiffrement (défrichage...) avant d'y revenir une fois le sens perçu, ce qui est plus valorisant et moins pénible. Cela permet une « sécurité lectorale ». Le dialogue « privé » avec le texte se double ainsi d'un dialogue entre enfants. Ainsi chacun ne se sent plus seul face à la tâche.

En leur confiant des responsabilités intellectuelles, on investit les élèves d'une mission dont ils sont fiers.

Lire n'est pas seulement mettre en relation des sons et des lettres, c'est aussi et surtout permettre à l'élève d'entrevoir tout le profit intellectuel et affectif qu'il peut tirer de cette activité.

L'approche de la littérature favorise la confrontation des lectures, soutient la lecture approfondie qui sera plus fortement sollicitée dans le secondaire.

Le développement de l'autonomie est lié à ces enjeux.

Ainsi le développement de la culture littéraire à l'école n'est contradictoire

- ni avec le souci de s'adresser à tous les élèves
- ni avec le développement de l'oral (échanges et construction des savoirs de chacun)
- ni avec le souci de faire le lien entre l'école et le vécu quotidien.

Elle rappelle ainsi que le travail de l'enseignant du premier degré est d'abord *d'intelligence* et de savoir avant d'être technique.